

Tchaïkovski: La Dame de Pique. Vienne, 1992. Seiji Ozawa, Freni, Atlantov (1 dvd Sony classical)

Orchestre palpitant

sous la direction affûtée et franche d'Ozawa, Lisa ardente et juste de

Mirella Freni, ce live viennois de 1992 captive dans son ensemble, même

si l'on reste plus réservé quant à l'Herman d'Atlantov et la Comtesse

de Mödl...

Opéra de Vienne, 1992: le drame tchaïkovskien réunit

sous la baguette affûtée et mordante, âpre et lyrique, toujours droite

et efficace de Seii Ozawa (qui devait devenir ensuite le directeur du

lieu), deux monstres lyriques: l'inusable Mirella Freni pourtant en fin

de carrière et le ténor russe plus pâteux et maniéré que sa partenaire,

Vladimir Atlantov. On reste toujours saisi par la santé vocale et la

justesse stylistique de Freni qui offre de Lisa, le portrait d'une

jeune femme soumise et passionnée, maudite et sombre, finalement

suicidaire (III, 2), quand elle comprend le démon du jeu a plus

d'emprise sur son aimé que son pauvre amour pour lui...

Domage par ailleurs que la Comtesse de Martha Mödl n'égale pas dans la

version discographique que fait paraître simultanément Sony (collection Sony Opera House avec le Boston Symphony Orchestra), la tenue à couper le souffle de Maureen Forrester... Mais le talent dramatique de l'actrice sur la scène viennoise emporte l'adhésion: par elle, reparaissent les fantômes de la Cour française autour de la Pompadour. L'orchestre surchauffé enfle parfois dangereusement par trop d'impétuosité (début du IV), mais l'engagement est bien là, sous la coupe à la fois énergique et précise du maestro Ozawa. Atlantov fait du... Atlantov: toujours en surjeu, pathos démesuré à la clé, souvent au détriment de la claire et lumineuse projection du texte. Quoiqu'il en soit, la performance de **Mirella Freni** s'impose évidemment, et à ses côtés, la Paulina de **Vesselina Kasarova** perce nettement par sa vivacité le chœur féminin qui ouvre la scène du II. Outre les épisodes où s'impose Lisa version Freni (superbe intensité de ses retrouvailles fatales avec Herman à la fin du II), et malgré l'aplomb incisif de la direction d'Ozawa, l'écoute faiblit lors de la scène capitale du II, quand Herman pénètre dans les appartements de la Comtesse à son coucher: le « Vénus de Moscou », reine du jeu et des cartes, frémit au seul énoncé d'un air ancien appris à la Cour de France (Tchaïkovski a choisi un air de Grétry): la vecchia revit sa jeunesse insouciante, portée par le marivaudage et la légèreté... Dommage ici que vocalement, ni Mödl ni Herman ne partage la finesse et

l'intensité de leur remarquable partenaire Mirella Freni. Le document

demeure cependant incontournable: il témoigne avec franchise de la

direction d'un Ozawa sans afféterie, qui cible et touche son but.

L'opéra fantastique et lugubre, pouchkinien de Tchaïkovski ne pouvait

pas trouver chef plus fervent, Lisa plus poignante.

Piotr Illiytch Tchaïkovski (1840-1893): La Dame de Pique, 1890.

Livret de Modest Tchaïkovski d'après La Dame de Pique de Pouchkine

(1834). Mirella Freni (Lisa), Martha Mödl (La Comtesse), Vladimir

Atlantov (Herman), Sergei Leiferkus (le Comte Tomsy), Vesselina

Kassarova (Pauline)... Choeur et orchestre de l'Opéra de Vienne.

Seiji Ozawa, direction